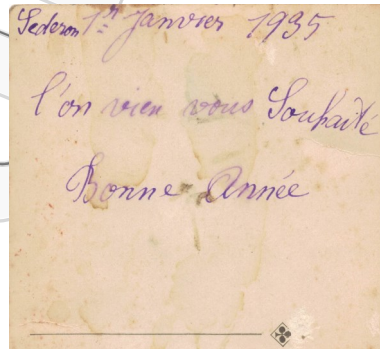


SEGHETTI, JULES

Un lot de 3 photos, chacune portant la mention Séderon, voilà qui était largement suffisant pour me donner l'envie de reconstituer l'histoire d'un personnage oublié.

Sur la première photo, en tirage format carte postale, cinq personnes ont pris la pose :

- deux femmes, l'une jeune et l'autre âgée au chignon gris et aux vêtements noirs. Toutes deux sont debout sur une marche d'escalier. Derrière, une porte à deux battants. Sur le battant fermé, une pancarte a été accrochée : *cordonnier*.
- le cordonnier est aisément reconnaissable à son tablier d'artisan, bien serré à la taille. Casquette et pipe. Entre les deux, une grosse moustache.
- à sa gauche un autre homme, mains aux poches qui soulèvent les pans de la veste.
- enfin un jeune homme avec casquette, assis dans une banaste : c'est Lili Moullet, le jeune boulanger qui travaille de l'autre côté de la rue.



Au verso :

Séderon, 1^{er} janvier 1935

l'on vien vous souhaité

Bonne Année

La maison est aisément reconnaissable, située dans la Grand'Rue de Séderon : ni la porte, ni la marche d'escalier, ni la pente de la rue n'ont changé depuis.



Sur la 2^e photo, le même couple de personnes âgées entoure une jeune femme.

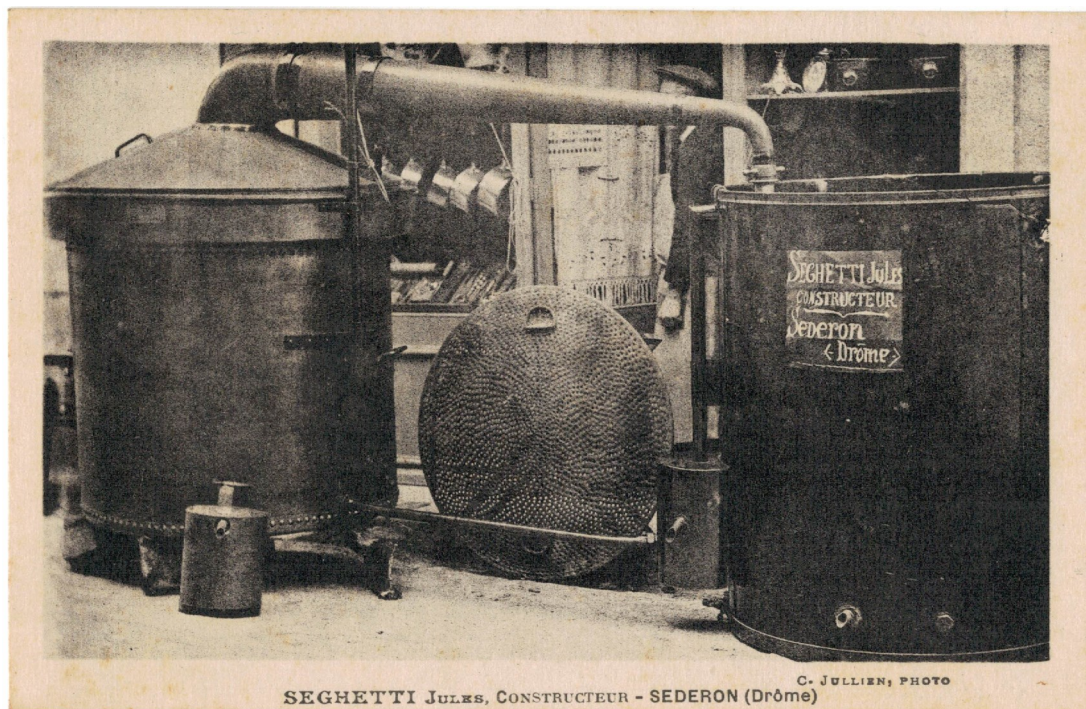
L'arrière-plan est le même.

Au verso :

souvenir de Séderon

1^{er} mai

La 3^e photo du lot nous révèle une identité :



SEGHETTI Jules – constructeur – Séderon (Drôme)

Grâce au rang de casseroles pendu dans la vitrine, il est facile de déduire que la photo de l'alambic a été prise devant le magasin **Ferblanterie ROMAN Quincaillerie**

Les deux clichés, en tirage format carte postale, sont signés Camille Jullien.

C'est sans doute à l'occasion d'une foire que Jules Seghetti expose son alambic.

Dans les années 1920-1930, la culture de la lavande est en plein essor, et la distillation devient une activité à part entière.

Les lavandiculteurs ne peuvent plus se contenter des anciens alambics ambulants qui sillonnaient le pays, ils ont besoin d'être maîtres de leur période de distillation et leur autonomie passe par l'acquisition d'un alambic personnel. Un marché se présente, qui peut faire rêver les artisans constructeurs.

Seghetti ne fut pas le seul à Séderon, Aurélien Constantin proposait lui aussi des « alambics en tous genres » (cf. Trepoun n°56 -2014)

Réussit-il à vendre son appareil ?

Jules Maximilien Seghetti était né le 7 décembre 1895 à Marseille où son père Jean était cordonnier et sa mère, Marie Françoise Saint-Lambert, était journalière.

Le livret militaire est toujours un grand fournisseur de renseignements. Au moment où il passe le conseil de révision, on sait que Jules :

- mesure 1 m 66
- a le visage long, un front moyen et le nez rectiligne...
- a les cheveux, et les yeux, châains foncés
- et surtout exerce la profession de chaudronnier en cuivre



Quand on allait avoir 20 ans en 1915, on ne pouvait échapper à la guerre. Jules est incorporé le 17 décembre 1914, au 4^e Régiment d'Infanterie Coloniale.

Il ne partira sur le front que le 4 mars 1915, mais pour lui c'est le front d'Orient. Il y gagne un long voyage en Méditerranée, plus quelques combats où il se distingue sans doute puisque le voilà caporal dès le 14 mai 1915.

Sa première blessure, il la récolte le 7 juin sur la presqu'île de Gallipoli (en Turquie) : « *blessure genou gauche par balle* ». Il est soigné à l'hôpital d'Alexandrie, donc en Égypte. Que s'y passa-t-il ? Son livret militaire est muet sur les causes, mais précis sur la sanction : il est cassé de son grade et redevient soldat de 2^e classe le 24 octobre 1915.

Il restera à Alexandrie jusqu'en mars 1917, avant d'être rapatrié en métropole où il séjourne dans plusieurs hôpitaux, à Hyères, puis à Toulon, avant d'être détaché au camp de Fréjus.

La période d'hospitalisation et de convalescence aura été longue, presque 3 ans. Il n'est pas sauvé pour autant, puisque son livret militaire indique : « *Parti de Marseille le 22 avril à destination des armées. Aux armées le 24 avril 1918* »

Cette fois, il est dirigé vers le front en France, faisant partie du 31^e Bataillon Sénégalais.

Une deuxième blessure survient peu de temps après : « *7 juillet 1918 – blessure à l'épaule par éclat d'obus – hôpital à Charme (Vosges)* ». Blessure moins grave que la première, puisque dès le 29 septembre il est à nouveau au feu.

Dès le lendemain, troisième blessure : « *30 septembre 1918, blessure à l'arcade sourcilière droite par éclat d'obus à Montigny – hôpital Châtellerauld (Vienne)* ».

C'est à l'hôpital que Jules Seghetti fêtera l'armistice du 11 novembre 1918 !

Bien qu'on ait entendu, durant les commémorations du centenaire de 14-18, que la France avait cruellement manqué de bras pour faire tourner son économie pendant la guerre, il faut constater que le pays ne fut pas très rapide pour rendre à ses soldats le statut civil et leur permettre de retrouver leurs activités professionnelles.

Ainsi, Jules Seghetti ne fut démobilisé que le 14 septembre 1919, « *mis en congé illimité de démobilisation par le dépôt démobilisateur du 141 Régiment d'Infanterie à Marseille*

Se retire à Marseille St André (BdR) – Certificat de bonne conduite 'accordé' »

Il se marie immédiatement après, le 2 octobre 1919, avec Marie-Rose Michel. Le couple s'établit d'abord à Marseille, et ne viendra à Séderon que quelques années plus tard – le livret militaire indique la date du 13 février 1927.

Comment a-t-il atterri à Séderon ? aucune certitude. Entre la démobilisation en 1919 et l'arrivée à Séderon en 1927, il y a un trou dans son itinéraire qui lui laisse largement le temps d'apprendre la technologie nécessaire à la construction des alambics. Fort de son savoir-faire, il serait venu tenter sa chance dans un haut-lieu de la culture de la lavande : Séderon a attiré Seghetti, qui a espéré pouvoir y vivre de son artisanat. Il est évident que ça n'a pas marché, puisqu'il est devenu simple cordonnier, comme son père.

Le même livret militaire signale une nouvelle adresse à Roaix (Vaucluse) dès le 28 avril 1930. Le séjour à Séderon aurait été bien court... sauf que les dates au verso des photos, 1935 et 1941, attestent d'une installation bien plus longue. Peut-être la famille Seghetti partageait-elle son temps entre Séderon et Roaix.

Lors de la mobilisation en 1939, Jules sera affecté comme ouvrier spécialisé à la poudrière nationale de Sorgues, puis très rapidement réformé en décembre 1939 pour « *sciatique chronique* ». À ce moment-là, il est renvoyé dans ses foyers à Roaix, quartier des Hautes Granges.

Pourtant, il est certain qu'il passa les années de la guerre à Séderon. Georges Bonnefoy, Aimée et Guy Bernard m'avaient confirmé se souvenir du cordonnier de la Grand-Rue.

Jules Seghetti est décédé le 28 novembre 1980 à l'hôpital de Vaison-la-Romaine (84).

Ainsi se clôt la rapide évocation d'un de ces hommes qui eurent la malchance de connaître les deux guerres mondiales. Il ne me reste qu'à citer les médailles que ses campagnes militaires lui valurent, et elles sont nombreuses :

Médaille Commémorative d'Orient et des Dardanelles

Durant la 1^{ère} Guerre Mondiale, une expédition franco-britannique tenta sans succès de pénétrer le détroit des Dardanelles tenu par les Turcs et les sous-marins allemands afin de communiquer avec la Russie.

Des conditions climatiques difficiles, les maladies tropicales, les lourdes pertes au combat (enfer de Gallipoli, enfer de Salonique), firent que des députés demandèrent en 1917 la création de la Médaille d'Orient. Elle ne fut créée, loi du 15 juin, qu'en 1926

Médaille commémorative de la Grande Guerre

Créée en juin 1920 pour honorer tous ceux qui ont servi la Patrie entre août 1914 et novembre 1918.

Médaille de la Victoire

La médaille interalliée commémorative de la Première Guerre mondiale, dite « Médaille de la Victoire » a été créée par la loi du 20 juillet 1922.

Sont concernés par cette décoration tous les militaires ayant servi trois mois – consécutifs ou non – entre le 2 août 1914 et le 11 novembre 1918 dans la zone des armées, les infirmières et infirmiers civils, les étrangers (civils ou militaires) ayant servi directement sous les ordres du commandement français, les maréchaux et généraux ayant eu un commandement pendant trois mois au moins, les prisonniers de guerre ainsi que les Alsaciens-Lorrains engagés volontaires qui ont appartenu pendant une durée quelconque à une unité combattante et ceux qui peuvent justifier avoir déserté les rangs allemands.

Insigne des blessés

L'insigne a été créé par une loi du 11 décembre 1916, sur une idée de l'écrivain nationaliste Maurice Barrès. Ont droit au port de la médaille des blessés de guerre :

- les militaires atteints d'une blessure de guerre, physique ou psychique, constatée par le service de santé des armées et homologuée par le ministre de la défense.
- les prisonniers de guerre blessés physiquement ou psychologiquement au cours de leur détention.

Médaille militaire

Cette médaille, la plus prestigieuse, lui fut octroyée par décret du 18 avril 1950

André POGGIO

Quizz

Kikandou ?
(Qui, Quand, Où) ?

Qui est ce petit garçon natif de Séderon qui y exerce encore ?
(Trepoun n° 68)

Vous avez certainement reconnu notre garagiste Jean-Louis CONIL sur une vieille « Juva 4 », à la ferme du Grand Pré.

Par manque de place, pas de nouveau Quizz cette fois-ci.

